

LE PROGRES DE FRASERVILLE

CI-DEVANT "LE JOUR"

VOL. IV

ABONNEMENT
Un an \$0.50
Six mois 0.25
Invariablement payable d'avance.

FRASERVILLE, VENDREDI 11 MAI, 1888

ANNONCES
(mesure brevier)
Première insertion - - - 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 4

No 24

LE PROGRES DE FRASERVILLE
Est imprimé et publié par J.-E. MERCIER
Bureau: maison de M. Etéar-Pellier
rue Fraser, Fraserville.
Téléphone No. 30.

FRASERVILLE, 11 MAI

À NOS LECTEURS

Nos lecteurs qui ont conservé tous les numéros du *Jour* nous rendraient un important service s'ils pouvaient disposer en notre faveur les numéros suivants de l'année 1887: 16 juillet, 16 septembre, 23 septembre, 30 septembre, 11 novembre et 30 mars.

REMANIEMENTS MINISTÉRIELS

D'après les derniers remaniements ministériels qui viennent d'être opérés à Québec, le cabinet se compose maintenant comme suit:

Hon. M. Mercier—Agriculture et Colonisation.

Hon. P. Garneau—Travaux Publics.

Hon. G. Duhamel—Terres de la Couronne.

Hon. C. A. E. Gagnon—Secrétaire Provincial.

Hon. J. Sheehy—Trésorier.

Hon. A. Turcotte—Procureur Général.

L'hon. D. A. Ross reste ministre sans portefeuille.

M. Mercier a pris la direction de l'Agriculture et de la Colonisation; c'est le portefeuille le plus important à Québec; M. Duhamel a les Terres de la Couronne; c'est le plus difficile à administrer.

M. Mercier n'a pas encore de ministre anglais, tel que promis le 10 avril. Ça viendra, s'il peut en faire dire un.

L'hon. M. Gagnon le véritable chef libéral à Québec, reste au Secrétariat qui est un des départements les moins importants. M. Gagnon par ses capacités et ses longs services, a pourtant mérité une meilleure part dans la distribution des portefeuilles.

M. Turcotte sera obligé de se faire dire aux Trois-Rivières ou on se prépare à lui faire une lutte chaude.

VICTOIRE CONSERVATRICE

La votation dans le comté de Laval mardi dernier, s'est terminée par la victoire du candidat conservateur, M. Loblano, qui s'est obtenu une majorité de 107 voix.

M. Loblano a été élu aux dernières élections par une majorité de 76 voix, c'est à dire qu'elle a presque doublé.

LES ELECTIONS

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation dans le comté de Shefford.

M. Noyes est le candidat du gouvernement.

On ne connaît pas encore d'une manière officielle le candidat conservateur.

La votation dans le comté de Russell-Orléans, s'est terminée par la victoire de M. Edward, libéral qui a remporté une majorité de 121 voix sur son adversaire M. Mackintosh.

LE SUCRE CANADIEN

Le printemps a été très favorable cette année à la production du sucre d'érable. On n'accorde pas à cette branche de l'industrie agricole toute l'attention qu'elle mérite. Nous devons dire cependant que cette industrie a fait beaucoup de progrès depuis quelques années. Nous ne voulons pas précisément faire remarquer toutes les améliorations qui se sont opérées dans la fabrication du sucre d'érable, car cela est bien connu, nous voulons plutôt faire observer qu'on ne retire pas de la fabrication du sucre d'érable tout le profit qu'on pourrait retirer de cette branche d'industrie. Il y en a même qui vont jusqu'à détruire de magnifiques sucreries. Un coup de bois parce que l'érable se vend plus cher que l'autre bois. C'est tout simplement tuer la poule aux œufs d'or.

Un cultivateur vendra par exemple, cent ou deux cents piastres d'érable. La sucrerie est diminuée d'autant. L'année suivante il fera la même chose. La sucrerie sera ruinée en peu de temps. Si ce cultivateur au lieu de vendre ses érabes en bois de chauffage, les avait entaillés il aurait fait une quantité de sucre dont la vente aurait représenté un montant d'argent aussi élevé que celui provenant de la vente du bois, et

la différence c'est qu'il aurait conservé sa sucrerie intacte.

Il y a d'autres cultivateurs qui ne vont pas jusqu'à détruire de belles sucreries, mais ils ne les exploitent pas, et quelques uns ne les exploitent qu'en partie. Il arrive souvent de voir des cultivateurs qui possèdent un magnifique bois d'érables et qui ne font pas une livre de sucre.

Les cultivateurs perdent là, souvent, le quart des revenus de leur terre; tandis que d'autres, plus industriels, tirent de leur sucrerie presque autant de profit que de la semence de leur terre.

Le sucre se fait justement dans la saison où il n'y a pas d'autre chose à faire sur une terre. Tous ceux qui ont l'avantage d'avoir des érabes devraient en profiter et se faire un scrupule d'en couper; et il ne devrait jamais rester un seul érable qui ne soit pas entaillé. Si la sucrerie ne fait que produire juste assez de sucre pour les besoins de la maison, il réalise déjà une grande économie; dans tous les cas il est de l'intérêt du propriétaire de faire toute la quantité de sucre qu'il pourra et il peut en vendre pour un montant assez considérable.

La fabrication du sucre canadien est une belle industrie qui serait exploitées avec avantage si l'on savait en tirer tout le parti possible. Une sucrerie donnera plus de profits que la même grandeur de terrain qu'on cultivera. Alors, celui qui ne fait pas de sucre avec sa sucrerie est justement comme s'il négligeait d'ensemencer sa terre au printemps. La perte est aussi évidente.

Ainsi, qu'on ne coupe jamais un érable pour faire du bois de chauffage, qu'on ne passe pas un seul printemps sans entailler toutes les sucreries, et on fera de la fabrication du sucre canadien une des plus belles industries agricoles du pays.

NOS MAISONS DE COMMERCE

(Suite)

Maison Damiens & Frères

Au nombre des maisons qui ont prospéré rapidement nous pouvons placer sans crainte celle de MM. Damiens & Frères. Il n'y a pas longtemps encore que ces messieurs ont quitté leur paroisse, Ste Croix de Lotbinière, pour venir s'établir parmi nous, et déjà ils sont à la tête d'une importante maison faisant le commerce d'épicerie en gros et en détail.

Tout en s'occupant d'une partie de leurs succès à l'encouragement qu'ont obtenu de la part du public, il ne faut pas oublier non plus toute l'activité qu'ils ont déployée et l'empressement qu'ils ont apporté pour satisfaire ceux qu'ils ont su attirer à leur maison. Comme la presque totalité des maisons de commerce les début de la maison Damiens & Frères ont été couronnés de succès et aujourd'hui, MM. Damiens sont propriétaires d'un splendide et vaste établissement, au coin des rues St. Joseph et du Saule où ils viennent de transporter leur fonds de magasin.

La maison Damiens fait une spécialité de commerce des légumes en gros et en détail, et dans ce genre de commerce elle peut rivaliser sans crainte avec n'importe quelle autre maison. MM. Damiens sont connaisseurs en fait de légumes.

Maison Desjardins

L'établissement de peinture et de menuiserie, situé sur la rue Bellevue et dont M. B. Desjardins est le propriétaire, a acquis une grande importance depuis quelques années. Il est, avec celui de M. Max. Nadeau, un des plus complets de ceux que nous ayons parmi nous. Il y a quinze ans que ce monsieur a ouvert la maison qu'il dirige si habilement aujourd'hui. Après quelques années, M. Desjardins se mit à entreprendre les pompes funèbres, chose dont il s'est toujours occupé depuis. M. Desjardins tient, en outre, assortiment des plus complets de cadres, moulures, etc. La prospérité actuelle de cet établissement prouve beaucoup en faveur de celui qui l'a dirigé.

Maison Dèche

Un ancien commis de M. Drolet de Québec vient aujourd'hui un magasin général parmi nous. Ce commis devenu aujourd'hui patron est M. J. M. Dèche qui est venu s'établir à Fraserville depuis le printemps de 1887. En sortant de chez M. Drolet il est allé se fixer à l'Est où il a négocié pendant l'espace de deux années

à la fin de la deuxième année M. Dèche s'apercevant que le commerce commençait à n'être pas aussi payant qu'en premier lieu, il songea à trouver un autre endroit où il pourrait se fixer définitivement avec espoir de réussir. Après avoir considéré les chances de succès qu'il pourrait avoir en certains endroits, et ceux que notre ville lui promettait, il opta pour Fraserville, convaincu que ses avantages supérieurs en tout à n'importe quels autres pourraient bien lui être favorables. Il vint donc se fixer à Fraserville sur le chemin de la station où il ouvrit un magasin général. Il y a peine un an qu'il est au milieu de nous et il est déjà en mesure de croire que sa confiance ne sera point trompée.

FONDERIE PROULX & WATSON

À part les usines du chemin de Fer Intercolonial, nous n'avons en notre pays d'autre dont on ne semble pas assez se rendre compte de l'importance. C'est celle de M. V. Proulx et Watson, située en arrière de celles du chemin de fer, pour lequel elle est également employée. Elle fut fondée en 1853 par le Dr Beaubien de Montmagny, qui usa du pouvoir d'eau des chutes pour en faire mouvoir les machines. En 1861 il la vendit à M. William Smith, entre les mains duquel elle resta jusqu'en 1877.

En 1877, M. Smith décida de transporter ses usines à l'endroit où elles sont maintenant, à quelques pas de la gare du chemin de fer. MM. Proulx et Watson en ont fait l'acquisition en 1882.

Elle ne pouvait tomber en de meilleures mains.

M. Proulx qui est entré au service du Dr Beaubien en 1854 a acquis une somme de connaissances qui lui ont été très utiles dans l'industrie qu'il est aujourd'hui un des co-propriétaires.

Depuis 1854 M. Proulx a toujours été attaché à la direction de cet atelier soit comme commis, contre-maître ou gérant, et aujourd'hui qu'il en est le plus important propriétaire, il se sert des observations qu'il a faites et de l'expérience qu'il a acquise pour le conduire sagement et sûrement.

Ayant été employé lui-même pendant de longues années, il sait ce qui est nécessaire à ceux qui sont à son service pour que le travail leur soit léger et qu'il lui soit profitable.

Ces ateliers sont annuellement employés pour l'Intercolonial où sont effectués tous les morceaux brisés par les accidents ou autre chose. On croira peut-être à son importance en disant que le nombre d'hommes qui y trouvent de l'ouvrage est de quatre-vingt.

MAISON FRENETTE

De tous ceux qui s'en vont tenter fortune au milieu de nous, il en est peu qui ont eu à s'en repentir. Nous pouvons peut-être dire qu'il n'y en a pas. Il y a 2 ans de cela, trois jeunes gens nés de Lotbinière et cultivateurs de leur même endroit, arrivaient à Fraserville dans l'intention de fonder une maison de commerce.

Ces trois jeunes gens s'appellent Frenette. Ils se mirent à l'œuvre, associèrent leurs capitaux et leurs connaissances et fondèrent un magasin général, sous la raison sociale de Frenette & Frères. Les début furent encourageants, à tel point qu'en mai 1887 deux des messieurs Frenette résolurent d'ouvrir un autre magasin à leur compte, dans le but de faire plus de profits.

De fait, on fonda une nouvelle maison de commerce sur le chemin du lac Témiscouata, sous la raison sociale de Frenette et Frère et c'est ainsi que l'on fait le commerce.

Tout promet un brillant avenir à ces deux jeunes messieurs à qui nous souhaitons aussi, succès et prospérité.

MAISON J. B. FRENETTE

Après quelques années d'un travail dur et pénible, sur un sol étranger, loin de la patrie, le propriétaire de la maison de commerce dont nous allons parler, sentit le besoin de venir se reposer sous le ciel de son pays natal pour y alléger le poids du travail.

Ayant toujours économisé pour revoir un jour le sol qui l'avait vu naître, il résolut de venir en Canada pour mettre à profit le fruit de son travail et de ses fatigues.

Mais il se fut pas sitôt de retour au foyer de la famille qu'il songea à se créer un avenir en achetant ce qu'il avait amassé.

Il ne mit pas grand temps à prendre sa décision et en juin, 1882, il arrivait à Fraserville pour fonder une maison de commerce.

Il prit de suite un magasin général comme c'était la mode dans le temps et comme cela est encore aujourd'hui. Il continua ainsi jusqu'en 1887 alors qu'il abandonna la marchandise de café pour ne s'occuper que du commerce d'épicerie et de grains auquel il s'est consacré tout spécialement.

M. J. B. Frenette est un de ceux à qui l'avenir réserve d'heureuses surprises et l'encouragement qu'il a déjà reçu dans le passé est un gage de succès qui l'attend encore.

La maison de commerce qu'il dirige depuis bientôt six ans deviendra avant longtemps l'une des plus prospères et des plus visitées de toutes celles que nous comptons ici.

LES PECHERIES

Le traité des pêcheries a été adopté au Sénat après discussion, et il ne lui reste plus qu'à recevoir la sanction de la Chambre pour que la procédure nécessaire à son adoption soit complète de notre côté.

Le Congrès Américain a lui aussi ratifié la convention signée par les plénipotentiaires.

A Terrebonne, le traité après avoir été discuté à huit cloches, par la législature a été adopté en trois jours de délibération.

LA SESSION FEDERALE

Il est entendu entre le gouvernement et l'opposition que la session fédérale devra se terminer avant le 22 mai prochain. Lord Lansdowne laisse le Canada, à cette dernière date, et il prorogera les chambres avant de partir.

Le gouvernement va en conséquence presser l'adoption de ses mesures et peu de temps sera laissé pour la discussion des autres projets de loi.

CONSEILLER LEGISLATIF

Au moment de mettre sous presse nous apprenons, de sources certaines que M. Larochelle ne sera pas nommé conseiller législatif. Il y a lieu de s'étonner, mais ce qui est plus étonnant encore, c'est que le nouveau conseiller législatif ou remplacement de feu l'hon. Geo. Couture serait M. L. P. Pelletier que nous avons eu comme candidat dans notre comté. C'est à la suite d'une entente entre les nationaux et les libéraux que M. Mercier en est venu à cette décision. M. Pelletier serait, fait conseiller législatif que pour la session seulement.

LA LEGISLATURE PROVINCIALE

L'ouverture de la Session locale aura lieu à 3 heures p. m., mardi prochain.

Nos lecteurs peuvent être sûrs que nous publierons un résumé complet des débats sur les principales questions.

CORRESPONDANTS

A M. le rédacteur du *Progres de Fraserville*, Monsieur le rédacteur,

La justice et la reconnaissance me font un devoir de vous prier d'ajouter un mot à ce que vous dites de mon établissement dans votre article sur les maisons de commerce de Fraserville. Il est vrai comme vous le dites, que feu mon père est venu commencer son établissement ici n'ayant pour toutes ressources que son courage et son travail; mais si mon père n'est pas trouvé en arrivant ici un protecteur, devons nous désintéresser en la personne de feu M. Thomas Jones, une établissement n'existait pas.

En effet, c'est feu M. Jones qui prévoyant et prédisant hautement ce que serait un jour le petit village d'alors de la Rivière-de-la-Paix, invita et encouragea mon père à venir s'y établir et, plus tard, l'encouragea moi-même à venir y rejoindre mon père. Mon père arriva ici plein de courage, mais sans autre ressource que ses bras; M. Jones le força (c'est le mot), à accepter les avances assez considérables dont il avait besoin. Plus d'une fois, mon pauvre père se découragea presque; mais M. Jones se préparait à le quitter, mais à chaque fois M. Jones se décidait à rester, lui aidant par ses avances d'argent et d'efforts par ses paroles d'encouragement à lui prédisant l'avenir de notre village naissant.

Il est vrai que mon père n'a jamais fait de son engagement envers M. Jones et l'honorablement rambronzé, mais il n'en est pas moins vrai que c'est à

M. Jones, après Dieu, que nous devons d'avoir pu commencer notre établissement. Que d'autres ici et dans les campagnes environnantes doivent leur établissement et la protection de cet homme de bien, mais humble autant que généreux et charitable, et désintéressé faisant le bien pour l'amour de Dieu.

Je ne crains pas d'être contredit en disant que feu M. Jones peut à juste titre être considéré comme le fondateur de notre ville. C'est vraiment un bonheur pour moi d'avoir occasion d'exprimer publiquement la reconnaissance et le respect que moi et ma famille conservons pour la mémoire d'un meilleur ami de notre ville, auquel on a pu dire avec tant de vérité à son décès: "Il ne perdit jamais un ami et ne fit jamais un ennemi."

Aussi Dieu s'est-il chargé de le récompenser lui-même en l'appelant à sa dernière heure d'une manière presque extraordinaire à la vraie foi, lors laquelle il était né et avait vécu. Cet événement que personne ici n'a oublié fut une grande consolation dans le deuil public causé par sa mort.

Il me reste à vous remercier, Monsieur le Rédacteur, de ce que vous avez bien voulu dire d'éloigné de mon père mais permettez moi de ne pas admettre ce que vous dites de trop flatteur pour moi personnellement. Ce n'est pas par humilité que je n'ai pas voulu prendre le titre de patron et de propriétaire, tant qu'il a plu à Dieu de laisser mon bon père sur la terre, mais par respect filial comme c'est uniquement pour le même motif qu'à sa première demande je suis venu ici. Je n'ai donc fait en tout cela que le devoir d'un enfant tant soit peu chrétien et bien né.

Merci, Monsieur le Rédacteur, et je vous prie d'agréer mes salutations. J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

L. S. DUGAL
Fraserville, ce 8 Mai 1888.

Le *Courrier de Fraserville* est respectueusement prié de reproduire.

L. D.

AGRICOLE

(Suite)

On pourra peut-être nous objecter qu'en Canada toutes les terres ne produisent pas cinq tonnes de foin (fêlée) ou 18 hectolitres de b^é à l'hectare; cela est vrai et si vous le voulez bien nous baserons nos calculs sur une récolte moitié moindre. Il faut qu'une terre soit bien médiocre pour ne donner que 2 1/2 tonnes de foin à l'hectare ou 9 hectolitres de b^é, et nous espérons bien que nos paysans ne laisseront pas longtemps sans fumer les terres d'un aussi faible rapport. Nous avons compté plus haut sur un revenu net de 25 0/0 il faudra en déduire la moitié soit 12 1/2 0/0 par an. Est-ce que cela n'est déjà pas magnifique pour un sol épais ou inférior? En Canada la terre est à bas prix et en admettant même, ce qui n'est pas la vérité, que les récoltes sont très faibles, on obtient toujours un bon revenu en capital que l'on a dépensé. Le cultivateur intelligent remarque de suite que le foin se vend très cher en Canada comparative-ment aux grains, il se limitera donc s'il le veut, à la production du foin ou bien à celle du beurre et du fromage. Le beurre vaut en moyenne à la campagne 0 fr. 75 à 80 la livre de 450 grammes, et 1 fr. à Montréal, ce qui est un prix qui n'approche pas celui de France? Le fromage façon Chester, se vend de 0.45 à 60 la livre, et y a des fromageries presque partout et on estime, qu'une vache donne en Canada pendant 5 mois de l'été un revenu de 100 fr. en fromage, sans compter la valeur du veau et le beurre de l'hiver. Une bonne vache en Canada coûte de 125 à 150 fr., là encore il est facile de trouver le profit qu'elle donnera, puisqu'un capital de 150 fr. prix de la vache, donne en 5 mois seulement un revenu de 100 fr.

Mais il n'y a pas que le foin, le beurre ou le fromage qui donnent en Canada aux cultivateurs des profits pour le moins aussi élevés qu'en France. Citons encore la pomme de terre, qui se vend dans notre pays plus cher qu'en France. Un acre de bonne terre ordinaire donne 200 minots de pommes de terre, soit 180 hectolitres à l'hectare un prix moyen à la campagne de 1 fr. 60 le minot ou 4 frs. l'hectolitre. On a donc un revenu de 720 frs. à l'hectare sur lequel, en déduisant la moitié pour les frais, il reste 360 frs. de profits

A MGR EDMOND LANGEVIN

VICARIE GÉNÉRAL ET PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE ad-juvens à l'occasion de son installation par son Éminence le Cardinal TACHÉ

O Prêtre vénéré, elle n'est pas tardive La Couronne qu'hier la main du Cardinal, Sublime expression de joie admirative ! — Déposa sur ton front où la vieillesse arrive, Ce front que l'on admire, auguste et virginal.

II

L'Immortel Léon XIII, architecte sublime, Cet ouvrier divin, ce sculpteur inspiré, Avait déjà compris ton œuvre qu'il estime A sa juste valeur, ton œuvre magnanime. Faite de charité, d'espoir, d'amour sacré.

III

Et parmi les trésors dont sa main paternelle Dispose avec largesse autant qu'avec amour — Parmi les titres d'or et la pourpre immortelle, Les fleurons de noblesse illustre et solennelle Parmi la Garde-Noble, au milieu de sa Cour,

IV

Léon XIII chercha, choisissant le plus digne D'être la récompense au mérite discret, A quarante ans et plus d'apostolat insigne, D'ardente charité, de dévouement hors ligne, Dont ton âme d'apôtre, seule, le secrète.

V

La nouvelle bientôt nous arriva joyeuse, Et dans ce Séminaire où nous avons prié — Sous ce toit où coula notre jeunesse heureuse — Où nous avons connu ton âme vertueuse — Où nous avons compris, où nous avons aimé ;

VI

Où, dans ce Séminaire où ton nom sonne ferme, — Synonyme de grâce exquise et de bonté ! — Tous les cœurs dilatés où l'ardent amour germe — Cet amour qui se montre et jamais ne s'enferme, — Se prirent sur le champ à battre avec fierté.

VII

Et le peuple lui-même, ému, joyeux, sensible, Ce peuple qui t'honore et que tu vas bénir, Ce peuple qui t'admire, à l'amour accessible, Se surprend à crier dans sa force impassible " Que ton nom désormais s'attache à l'avenir ! "

VIII

" Que d'un nouvel éclat il brille, solitaire, " " Pour rejaillir plus grand sur tout un peuple entier. " " Qu'il redise bien haut ton œuvre salutaire, " " Qui laisse derrière elle un sillon de lumière, " " Devant guider nos pas à travers le sentier. "

IX

Et le clergé joyeux — sachant bien que ta tête Était faite à l'avance à l'honneur qui te vient, Sachant que ton œuvre est une œuvre parfaite, Depuis la base ferme, en montant jusqu'au faite, Comprit que cet honneur était un peu le sien ! —

X

Et l'on vit accourir une foule en liesse, — Prêtres et Monseigneurs, Laïques et Prêlats — Apportant à tes pieds, avec joie et largesse, Leurs transports et leurs vœux, leur sincère allégresse, De voir récompenser un saint Apôstolat.

XI

Que dit-je ? un Cardinal, l'honneur de notre race Pour consacrer ton front déserte son Palais, Il vient couvert de pourpre et d'or et sur sa trace Toute une auguste Cour que ton regard embrasse, S'empresse à te donner le Saint Baiser de Paix !

XII

Prêtre, réjouis-toi ! Sois fier de ta Couronne Que notre Cardinal vint placer sur ton front ! Tu sais que ce n'est pas la faveur qui la donne, Mais qu'elle est bien le prix d'une œuvre qui rayonne, Œuvre de vérité, œuvre d'amour profond.

XIII

Repose-toi, ta vie est enfin couronnée ! Calme ton cœur trop plein, et cesse tes labours ! La Récompense est belle et Dieu te l'a donnée Par l'immortelle voix de l'Eglise étonnée De voir tant de vertus, d'amour et de grandeur !

XIV

Cesse tous ces travaux qui minent ta grande âme Et reste pour aider au sentier du progrès L'œuvre que notre Evêque au cœur ardent, de femme, Se plaît à propager — qu'ivre que l'on acclame Et qui mérite bien d'honorables succès.

XV

Et la postérité dans sa marche invincible Ne séparera point vos deux noms enlacés. Toujours elle dira de sa voix impassible " Honneur ! à ces deux où l'œuvre est accessible " Aux grands cœurs que le ciel d'avance aura marqués ! "

ENVOI

Cette œuvre, Monseigneur est loin d'être parfaite. A votre œuvre — bien sûr, elle ressemble peu. Pour le succès d'auteurs ma lyre n'est point faite. Qu'importe les accents, quand l'âme est interprète, Une âme où ton grand nom se grave en traits de feu ! —

Le pauvre ne peut pas donner plus qu'il possède Et sa minime offrande a-t-elle moins de prix ? — Et moi, poète obscur que ta pensée obsède A cette heure de fête à laquelle tout cède, Je t'apporte des vers que mon âme a compris ! —

PELLETIER FILS & CIE,

COIN DES RUES DU PONT ET JONES FRASERVILLE ONT TOUJOURS EN VENTE UN

Assortiment de Produits Agricoles LES PLUS COMPLETS

— TELS QUE — BEURRE, ŒUFS, LARD FRAIS ET SALE, BŒUF AU QUARTIER, MOUTONS, VOLAILLES, GIBIERS, POIS, FÈVES, PATATES AUSSI—AVOINE, FOIN, GRAINE de LIN, BOIS DE CHAUFFAGE

WAGONS DE VITESSE (EXPRESS)

DE TOUTES SORTES, POUR L'USAGE DES FERMIERS CHARRETIERS et HOTELIERS. Bon Marche, Belles, Bonnes et Fortes



TOUTES SORTES DE BUGGY, PHAETON, CHARRETTES, ETC. UNE BELLE VOITURE POUR \$30.00

Demandez les Catalogues de R. J. LATIMER, 92 Rue McGill, Montreal. ou au No. 401, RUE ST VALIER, St Sauveur, Québec 27 avril, Dms

CELEBRES LUNETTES B. LAURANCE

63, HATTON GARDEN, LONDRES, ANG. 246, Rue St-Jacques, Montreal



J. E. Mercier, seul agent, Fraserville. Les lunettes et lorgnons de B. Laurance sont les seuls marchandises anglaises sur le marché canadien, composés scientifiquement du plus pur cristal ou verre optique spécialement fabriqués pour cet objet, ils sont sans exception les plus aptes pour réparer les rayures du temps et donner une vue parfaite. Ces lunettes sont recommandées par les opticiens les plus éminents de la faculté médicale. Adressez-vous de ces verres à bon marché qui vous rendent aveugle. Allez à la librairie du "PROGRES" où vous pourrez vous procurer les lunettes Laurance. C'est avec l'aide d'un instrument de précision que l'on vous donnera les lunettes dont vous avez besoin. J. E. MERCIER, Agent. 16 Lévis, septembre 1887.

A LOUER

Une maison et un magasin y appartenant à l'encolure des rues du Sault et de l'Église actuellement occupés par MM. Damien et Frère, avec hangar, étable et autres dépendances. S'adresser à M. DESCHENES Fraserville 20 avril.—Dfs.

PROVINCE DE QUEBEC District de Rimouski

COUR SUPERIEURE No. 1569

DAME ANGELE LEVESQUE épouse de Jean Bélanger, rentier de St-Cimon, District d'Amqui, et dûment autorisée à ester en justice Demanderesse.

Le dit Jean Bélanger, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée contre le défendeur en cette cause. D. C. DUMAS Proc. delà Demanderesse

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS adressées au sous-secrétaire à Ottawa et encloses "Soumission pour relever le phare flottant," seront reçues jusqu'au 30 Avril prochain, pour relever le vaisseau-phare engoué à la Traversée d'en bas de St. Roch des Anlais, et pour déléguer tel vaisseau avec tout y appartenant qui aura été recouvert, à tel bassin, à Québec, qui sera désigné. Wm. SMITH, Député Ministre de la Marine. Ministère de la Marine, Ottawa, 28 Mars 1887.

ARGENT A PRETER

Sur bonne hypothèque, dans la campagne, intérêt à six par cent. S'adresser à J. A. BOY, Notaire, Fraserville, 20 avril 1888.—Ans.

CHEMIN DE FER

Intercontinental ARRANGEMENT

1887—SAISON D'HIVER—1887

A partir de LUNDI, le 28 de NOVEMBRE 1887, les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, (dimanche excepté) comme suit :

Table with train routes and times: Arriveront à la RIVIERE DU-LOUP. De Lévis... 1.00, De Ste Flavie... 9.30, De Pointe-Lévis... 12.00, De Halifax et St-Jean... 13.40, De Lévis... 15.00, De Campbellton et Ste Flavie... 17.15, QUITTERONT LA RIVIERE-DU-LOUP. Pour Ste Flavie et Campbellton... 5.00, Pour Lévis... 7.45, Pour Halifax et St-Jean... 12.15, Pour Pointe Lévis... 13.50, Pour Ste Flavie... 15.50, Pour Lévis... 18.00. Tous les trains circuleront sur l'heure nouveau méridien le "Eastern Standard." D. POTTINGER, Haritendant en chef. Bureau du chemin de fer Moncton, N. B. 26 nov. 1887

Bois et l'on a payé l'hectare de terre que 300 fr. Notons encore une fois que le prix du minot a fr. 50 est souvent un minimum, le prix dans les campagnes étant actuellement de 2 fr. et atteignant même parfois 2 fr. 50 et 3 fr. Pour donner une idée de l'importance et de la valeur de ce tubercule, nous dirons qu'en ce moment il est importé à Boston aux Etats-Unis, des pommes de terre venant d'Angleterre qui se vendent 3 fr. le minot, sans le droit de douane ou 2 fr. 75 avec le droit. Ainsi l'Amérique qui fournit le blé au vieux monde, n'a pas assez de pommes de terre pour sa consommation et c'est l'Europe qui lui fournit. Le fermier anglais trouve moyen de vendre à profit ses pommes de terre sur le marché de Boston, si le cultivateur français venait se fixer en Canada, pays voisin des Etats-Unis, il pourrait lui-même faire ce bénéfice. Le bon marché de la terre en Canada, lui donnera toujours un immense avantage sur tous ses concurrents.

Voici pour quelques cultures, mais le colon peut aussi se livrer, s'il le veut, à l'élevage du bœuf ou du mouton et y trouver de bons profits. Le prix actuel du bœuf sur pied à Montréal est 0 fr. 20 à 0 fr. 25 la livre, celui du mouton de 0 fr. 25. Les pâturages sont à si bon marché que ces prix sont rémunérateurs. Ainsi donc nous croyons avoir prouvé que le cultivateur français peut faire en Canada d'aussi bons profits qu'en France. On pourra cependant nous faire l'objection suivante : Comment se fait-il que les Canadiens ne soient pas tous riches sur leurs terres et qu'un grand nombre soit criblés de dettes ? La réponse est facile : nos fermiers canadiens cultivent mal ; ils ont coutume de semer grain sur grain et cela sans engrais, comment voulez-vous qu'ils obtiennent de belles récoltes et n'épuisent pas le sol ? Il faut aussi la mauvaise habitude de mettre trop de terres en labour, ils devraient semer moins, fumer d'avantage, avoir plus de prairies, garder de nombreux bestiaux, et se livrer surtout à la fabrication du beurre ou du fromage ; s'ils voulaient employer ce système, ils seraient tous riches. Les cultivateurs canadiens ne veulent pas non plus faire de cultures industrielles ; le chanvre n'est pas planté, les manufactures du Canada s'approvisionnent en Russie ; ils ont des pommes de terre à peine pour leur usage et les betteraves leur sont presque inconnues ; si ces cultures leur donnaient un peu plus d'ouvrage, ils en ont, en revanche, le plus grand profit. Signalons aussi au cultivateur intelligent le tabac, dont la culture est libre en Canada et qui se vend 50 frs, les 100 livres, c'est-à-dire 112 frs les 100 kilos grammes, l'huile dont on extrait une huile délicate qui pourrait remplacer l'huile d'olive que l'on importe d'Europe à grand frais et qui se vend 1 fr. 25 le litre en gros, les légumes et les fruits tels qu'on cultive en Canada, et qui donnent cependant d'énormes profits ; car, à l'exception des pommes, ils se vendent plus cher qu'en France. Et nous n'oublions pas les paysans français ou belges, nous sommes certains d'avance, que s'ils venaient s'établir en Canada, ils ne négligeraient aucune de ces cultures, car il les connaît toutes et nous lui dirons pour le rassurer, lui qui ose si peu sortir de son village et qui se méfie souvent sans raison de tout ce qu'il ne voit pas : que nous ne connaissons pas en Canada, un seul paysan français cultivant comme en France qui n'ait pas réussi sur une terre en labour située dans une bonne localité. Et notre témoignage est désintéressé.

Adressez vos lettres et autres documents au PROGRES DE FRASERVILLE, car il n'y a pas de "Journal de Fraserville."

SOCIETE DE CONSTRUCTEURS EN DES ARTIMANS

Mons. le Rédacteur Les directeurs de la Société de constructeurs des Artisans ont eu l'honneur d'une assemblée des actions aires pour le 15 courant. Il s'agit de décider si le capital action doit être augmenté ou bien si la société doit liquider. Il y va de l'intérêt de tous. Les actionnaires à ne pas augmenter un capital à fonds-perdus qui ne paie que 4 pour cent chaque année. Ainsi chaque actionnaire devrait voir à nommer un Procureur désintéressé avec ordre de ne point voter l'augmentation du capital mais bien de demander la liquidation. Je demeure, Mons. le Rédacteur Votre etc. Un actionnaire.

Adressez-vous au PROGRES DE FRASERVILLE pour vous procurer toutes les impressions dont vous avez besoin, à 25 0/10 meilleur marché que partout ailleurs. Demandez nos prix.

Rappelez-vous qu'il n'y a pas de "Journal de Fraserville" et que...

NOUVELLES GENERALES

Ce printemps les inondations ont fait des dégâts considérables dans l'Ouest.

La semaine dernière, les amis de M. L. G. Desjardins député de Montmorency...

M. Desjardins réside maintenant à Québec.

A la cour Criminelle de Québec, le jury a rendu un verdict de culpabilité contre l'Armé du Salut...

Le gouvernement Mercier a nommé Sir A. A. Dorion commissaire royal pour s'enquérir des circonstances...

Un terrible accident est arrivé à Floodwood, Mich., sur la ligne du Milwaukee et Northern Railroad.

Depuis quelque temps il est beaucoup question à Québec de la nomination de conseillers législatifs.

On dit que deux des nouveaux titulaires sont déjà nommés.

Adressez vous au PROGRES DE FRASERVILLE pour les annonces "Maison à louer"...

NOUVELLES LOCALES

Le conseil a décidé la construction de quatre mille pieds de trottoirs repartis dans les rues suivantes...

Le 14 du courant à 7.30 h. p. m., le conseil de ville de Fraserville offrira à l'encre publique...

De 4 madiers de 9 pouces de large; 4 madiers de 11 pouces; 5 madiers de 9 pouces...

Graines! graines! Pharmacie du Dr Ed Morin 314 Rue et Faubourg St Jean...

Le Dr Ed. Morin a en mains un assortiment des plus complets de graines de jardins...

Le convoi spécial pour les touristes sur l'Intercolonial circulera comme l'année dernière.

Plusieurs autres accommodations seront offertes aux touristes, à bord des convois...

Demande d'incorporation La compagnie de l'Hôtel: "Le Trévère" des Trois Pistoles...

Accident Mercredi matin, deux ouvriers nommés Noël St Laurent et Napoléon St Pierre ont été victimes d'un grave accident...

Abonnez vous au "PROGRES DE FRASERVILLE" le journal publié à Fraserville, pour 50 cents par année...

Bureau de poste fermé Le gouvernement fédéral vient d'ordonner de fermer le bureau de poste de St Eusèbe...

Un hôtel A la grande assemblée tenue la semaine dernière à Trois Pistoles, l'offre de \$700 pour l'achat de la Pointe...

La chapelle à la Pointe au Pic Mme Routhier, l'épouse de l'hon. juge Routhier a déjà recueilli pour au-delà de \$1,200 de souscription...

Si votre sang est vicié, purifiez le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer.

La paroisse St Hélène Ste Hélène du comté de Kamouraska, quoique moins populeuse que St Paschal...

Le commerce est très considérable dans cette localité. On compte six marchands dans le village qui font des affaires pour un montant considérable.

On trouve encore à Ste Hélène: Soieries mues par l'eau, avec les améliorations modernes; moulins à farine à carder; fabriques de cercueils, de roues, de châssis; boutiques de charren, fromagerie, etc.

Le hameau de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

TEMPERATURE Observations météorologiques faites à St Modeste (Témiscouata)

SEPTEMBRE 1887. P. Q. 4-6h.46 soir. P. L. 13-7h.48 soir. D. Q. 20-10h.24 soir. N. L. 27.6h. 57 soir.

1-(Dim.) Couvert; temps tra et pluie. 2.-Bien beau; -brouillards le matin. 3.-Beau; mais couvert et demi couvert, vent changeant, plus souvent S. et S. E.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades.

Toux paralytiques guéries. En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

Group - Ecoutez une Mère. Pendant un séjour à la campagne, j'étais malade, mon petit garçon, âgé de trois ans fut atteint du group; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir.

Bronchites. Je souffrais depuis huit ans des Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les épicuriers.

QUELQUES CONSEILS POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour les Rhumes et Refroidissements prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dysenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, le Névralgie, et la Sciaticque, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

Pilules d'Ayer. On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues. PRÉPARÉES PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Magasin d'Epicerie DE A. C. CLOUTIER

Si vous désirez vous procurer les thés, cafés, liqueurs de toutes sortes, Effets d'Epicerie du stock le plus nouveau et des mieux choisis, allez au NOUVEAU MAGASIN D'ÉPICERIE de A. C. CLOUTIER.

LE GRAND ENNEMI DYSPEPSIE Une autre guérison remarquable Québec, 4 avril 1888 MM. GEMES & LANGLOIS Propriétaires de l'Eau St-Léon.

C'est avec plaisir que je vous donne mon certificat. Depuis audez de trois ans, je souffrais de dyspepsie, au point d'être réduit à une diète débiliteuse; j'avais dû supprimer mon déjeuner, le pain même me fatiguait.

Je recommande cette recette avec instance à tous ceux qui souffrent de la même maladie. Votre obéissant serviteur: P. GAUVREAU, 122, Côte Lemontagne.

En vente par tous les principaux pharmaciens et Epiciers de cette ville à 25cts le gallon et en gros et en détail par GINGRAS, LANGLOIS & OIE.

PROVINCE DE QUEBEC ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE AVIS est par le présent donné, en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que NULLE PETITION pour un BILL PRIVE ne sera reçue par cette chambre après le VINGT NEUVIÈME JOUR DE MAI.

AVIS est par le présent donné, en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que NULLE PETITION pour un BILL PRIVE ne sera reçue par cette chambre après le VINGT NEUVIÈME JOUR DE MAI.

AVIS est par le présent donné, en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que NULLE PETITION pour un BILL PRIVE ne sera reçue par cette chambre après le VINGT NEUVIÈME JOUR DE MAI.

AVIS est par le présent donné, en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que NULLE PETITION pour un BILL PRIVE ne sera reçue par cette chambre après le VINGT NEUVIÈME JOUR DE MAI.

AVIS est par le présent donné, en conformité des règles 49 et 50 de l'Assemblée Législative, que NULLE PETITION pour un BILL PRIVE ne sera reçue par cette chambre après le VINGT NEUVIÈME JOUR DE MAI.

ATTENTION! ATTENTION! SACRIFIÈRE CONSIDÉRABLE

Le sousigné profite de cette circonstance pour remercier sa clientèle de l'encouragement qu'elle lui a donné jusqu'à ce jour.

Un lot considérable de coupons magnifiques à très bas prix. Le commerce d'épicerie pour famille, est une spécialité chez le sousigné, et il a toujours en main un choix de THÉS, SUCRE, CAFÉS, ÉPICES, FLEUR PRÉPARÉE, au beurre, BISCUITS de toutes sortes, SAVON, SODA, etc., etc.

Un tailleur qui a une grande expérience et dont la coupe est excellente, est attaché à cet établissement, et c'est lui qui s'occupera de remplir les commandes dans cette ligne que l'on voudra bien confier à cet établissement.

On délivre les effets à domicile. EUGENE MICHAUD MARCHAND GÉNÉRAL Coin des rues St André et du chemin Fraserville, 27 avril 1888.

ELLE FONCTIONNE AISEMENT 74 cordes de hêtres ont été scitées par un homme, en 9 heures. Des centaines d'hommes ont scité 5 et 6 cordes par jour.

Le premier commandement dans cette paroisse assure l'AGENCE. Annonces à payer. Nous les fabriquons au Canada. Demander un catalogue illustré qui vous sera adressé gratis.

FOLDING, SAWING, MACHINE CO. 303 et 341 S. Canal, St George, Illinois. Lévis, 25 octobre NOUVELLE

Maison de Pension Le sousigné à le plaisir d'annoncer au public, qu'il vient d'ouvrir une excellente maison de pension. Toutes personnes voyageant sur l'Intercolonial, trouveront à cinq minutes de la gare, ce magnifique hôtel où ils pourront se procurer ce qu'ils ont besoin.

Tous les services sont servis avec promptitude et satisfaction. Un médecin est attaché à la maison. ONESIME PELLETIER Maison de Pension

BANQUE JACQUES-CARTIER FRASERVILLE Coin des Rues Iberville et Lafontaine

Toutes les affaires de banque seront traitées généralement à cette succursale. Intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Ces dépôts pourront être retirés en tout ou en partie d'après les règlements de cette banque.

Change sur Londres et New-York et toutes les parties de la Finances. Dépôts reçus depuis 25 cents et au-dessus, collections, etc., etc. Les heures de bureau de 10 h. à 3 h., samedi excepté, la banque ferme à une heure. G. F. PELLANT, Caissier. GEORGES LECLERE, Jr. Comptable

B. Desjardins ENTREPRENEUR Rue BELLEVUE, FRASERVILLE

Garde constamment en mains à des prix modérés, des Cercueils et fourneaux pour cercueils

de différentes qualités. So charge aussi de la décoration des chambres mortuaires. On y trouvera, à des prix très bas, un beau choix de moultures dorées, etc., pour cadres; L'encadrement de Gravures, Chromos et Mirrors de toute sorte exécuté promptement.

Lévis 21 avril. -Bf. p. a L. D.

Lévis 21 avril. -Bf. p. a L. D.

LE FEUILLETON DU
PROGRES DE FRASERVILLE
11 Mai 1883

MERE MICHEL

DEUXIEME PARTIE

OR QU'ETAIT DEvenu LE
MARQUIS DE ROCHETAILLE

XXXVI

—Allons, pas de sentimentalisme puéril, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, interrompit-elle. Croyez-vous que je ne vous devine pas ? Vous avez appris, je ne sais comment, que je désirais marier Hélène, que deux rivaux se disputaient sa main, et, au lieu de vous préoccuper que du bonheur de votre fille, vous avez flairé dans cet événement l'occasion de vendre votre consentement à celui qui vous le payerait le plus cher.

Le marquis se mordit les lèvres, mais ne perdit pas contenance. —Remarque qu'il ne peut pas en être autrement, continua-t-elle, car je ne connais que de vue le duc de Rio-Porto, je ne lui ai jamais fait l'honneur de le recevoir et il ne m'a jamais demandé officiellement la main de ma fille. Donc, vous êtes allé le trouver, ou il vous a détérioré dans quelque taudis, et, sachant par l'honorable renommée qui a survécu à votre disparition, que vous êtes un homme de grand appétit et d'insatiable besoins, il a acheté votre complicité.

De sa part, comme de la vôtre je comprends cela. Vous êtes fait actuellement pour vous entendre avec tout ce que l'univers a vomi de plus immonde.

Quand à moi, voyez-vous, j'aime Hélène au delà de tout ce que vous pouvez imaginer. C'est tout simple. N'ayant connu aucune des joies de l'épouse je me suis réfugiée dans celles de la mère avec un dévouement si absolu que je me tuerais pour lui épargner une larme.

Lorsque vous nous avez abandonnés, — car je vous reproche même pas d'avoir ruiné votre enfant, puisque votre fortune était à vous, — nous n'avions tout juste que ma dot, c'est-à-dire de quoi grignoter du pain dur dans le coin le plus oublié.

Je me suis mis en tête de reconquérir en partie ce que vous aviez gaspillé, de reconstituer à Hélène un patrimoine qui lui permit un jour de poser sa main dans celle de l'homme qu'elle aurait choisi, afin qu'elle eût pas droit à la vie, comme les autres, ne fut pas obligée de se vendre ou de mourir de faim ainsi que moi, et ne passât pas le reste de ses jours à pleurer.

Pour arriver à ce résultat, j'ai eu le courage de cloître ma fille pendant douze ans, de me séparer d'elle, de me priver de ses caresses, — la seule consolation que vous m'eussiez laissée !

Je me suis attelée à ce métier méprisé de marchande à la toilette, déguisant mon nom mon visage, inventant mille prétextes à mes absences, afin que personne, pas même ma fille n'en soupçonnât la véritable cause. Et pendant quatorze ans j'ai travaillé à mon labeur de femme de chambre, mais soutenu par mon amour maternel et par l'espérance de donner plus tard à Hélène les jouissances dont avait été privée sa stérile jeunesse.

Ah ! vous ne vous doutiez guère qu'en venant voler la main Michel c'était votre fille que vous alliez voler, cela est pourtant. J'avais atteint ce but unique de mes ambitions : gagner honnêtement la dot d'Hélène, sans compromettre le nom qu'elle portait et auquel j'avais réussi à rendre en partie son ancien prestige.

Vous arrivez, tout s'écroule ! Mes quatorze ans d'épreuves sont du temps perdu ! Ma fille

n'a plus de dot ! Et tout cela parce que vous êtes un irrogne et un libertin. Avonez que c'est dur, monsieur le marquis.

En disant ces mots, un sourire amer crispa ses lèvres et une larme perla à travers ses grands cils noirs.

Il l'écoutait silencieusement, courbant la tête, remué peut-être malgré lui par ces paroles déchirantes qui ressemblaient à des sanglots du cœur ; mais il conservait en apparence un calme imperturbable. No valait pas mieux laisser passer le flot qu'essayer de l'arrêter ?

—Et bien ! reprit la marquise avec effort. De mon dévouement de mes angoisses de mes quatorze ans de sacrifices. Je fais un bucher, je brûle ce que j'ai souffert, ce que j'ai acquis.

De sa main tremblante, elle pris sur la table le papier sur lequel elle avait aligné des chiffres pendant toute la soirée.

—Tenez, continua-t-elle, cette nuit était la dernière que je dusse passer dans cet ignoble réduit. J'avais promis à Hélène de rester désormais auprès d'elle, je renonçais à mon métier. Sur ce papier je viens de relever ce que j'ai gagné et ce qui m'est dû. Vous pouvez vous en assurer par vos yeux ; le total s'en élève à huit cent vingt-sept mille francs.

Et elle lui tendait le papier.

—Signez-moi votre consentement au mariage d'Hélène avec le comte de la Roudière et cet argent est à vous, ajouta-t-elle. Il repoussa doncment sa main et haussa les épaules ?

—Quoi ! fit la marquise éperdue. N'est-ce pas payer assez cher la paix que vous venez me proposer ?

—Vraiment, répondit-il, il est impossible de causer d'affaires avec une femme. Au lieu de discuter froidement le marché qu'on lui propose, elle en fait une question de nerfs, de sentiments de sorte qu'au bout d'une demi-heure on n'est pas plus avancé qu'au départ.

Eh ! madame, gardez-le donc le fruit de votre labeur. Jouissez-en donc de vos quatorze ans de sacrifices ! Ai-je manifesté l'intention de vous en dépouiller ?

Assurément, si j'avais cru trouver Mme de Rochetaille chez la mère Michel, je ne serais pas là, car je ne suis venu qu'à mon corps défendant et pour me débarrasser d'importunités embarrassantes.

L'air conséquent, séchez vos larmes et écoutez-moi. Seriez-vous heureuse de me voir disparaître à jamais ?

—Oh ! certes, dit la pauvre femme.

—Ah bien ! exaucez mes desirs. Signifiez son congé au comte de la Roudière et faites publier dimanche les premiers bans du mariage d'Hélène avec le duc de Rio-Porto.

—Mais vous n'y songez pas monsieur ! se récria la marquise. Hélène aime Maxime de toute son âme.

—Allons donc ! Sait-on ce qu'on aime à dix-huit ans...

—Je vous jure qu'elle l'aime, que j'ai moi-même favorisé cet amour, et que, si elle n'épouse pas le comte, elle en mourra.

—Des phrases... toujours des phrases ! Et moi je vous dis qu'elle épousera le duc, qu'elle finira par l'aimer et qu'elle sera dix fois plus heureuse, étant dix fois plus riche, qu'elle ne l'aurait été avec Maxime.

—Ainsi vous persistez dans votre abominable projet ?

—Je n'en démordrai pas d'un iota, madame.

—Si je le veux bien, corrigea la marquise.

—Et comment feriez-vous pour vous y opposer, je vous prie ?

—J'userai tout simplement des moyens que vous employez. Si le consentement du père est indispensable, celui de la mère ne l'est pas moins. Eh bien ! je le refuserai.

Le marquis laissa échapper un éclat de rire ironique.

—Vous êtes libre, en effet d'agir de la sorte, dit-il avec une pitié écrasante. Dans ce cas, je sais ce qui me reste à faire.

—Ah ! des menaces maintenant ? Si ne vous manquait plus que cela ! Me prenez-vous pour

une femme stupide et lâche, que vos menaces feront trembler ? Que ferez-vous ? Vous me tuerez afin d'être l'arbitre souverain du malheur de votre enfant ? Alors, faites-le sur-le-champ, car j'aimerais mieux mourir cent fois que souscrire au mariage monstrueux que vous prétendez m'imposer.

Elle se leva et, après avoir étendu la main vers son bureau elle se croisa les bras devant le marquis.

—Tenez, dit-elle, mon revolver est là, sur cette table. Prenez-le et tirez sans crainte. Je vous promets de ne pas faire un mouvement pour échapper au coup que vous me destinez.

Il eut le même sourire cynique que tout à l'heure.

—Après le drame, la tragédie fit-il. Je devais m'y attendre. Mais non, non, madame, je ne vous tuerais pas et vous consentirez à cet hymen.

—Ah ! par exemple, je vous défie bien de m'y contraindre, répliqua-t-elle.

—J'ai cependant, un moyen bien simple, madame. Je ressusciterai.

—Que voulez-vous dire ? demanda la marquise effrayée.

—Je veux dire que la marquise de Rochetaille, aujourd'hui si complètement disparue de ceux qui ne l'ont pas oubliée le croient mort, renaîtra de ses cendres, comme le phénix, et, dès demain, se montrera, dans tous les lieux publics où la bonne société se réunit d'ordinaire et où il a le droit d'entrer pour son argent.

—Vous ne ferez pas cela, monsieur ! s'écria la pauvre femme avec épouvante. Vous ne réveillerez pas les échos endormis du scandale que votre effondrement a causé ! Vous ne voudrez pas faire rejallir sur votre enfant la honte dont vous avez jadis souillé votre nom, dont j'ai eu tant de mal à la préserver.

—Je le ferai, madame. J'en ai assez de la misère dans laquelle me me débats depuis quinze ans. Je veux renaître à la richesse, à la vie. Donc choisissez entre la disparition totale que je viens vous offrir ou la résurrection dont je vous menace, — car, cette fois, c'est bien une menace et je la mettrai à exécution avec une impitoyable rigueur.

—Et c'est un père qui parle de la sorte ! fit la marquise, en joignant les mains et en regardant le ciel, comme pour le prendre à témoin d'un semblable sacrilège.

—Avant d'être père, je suis homme. Si vous n'êtes pas aveuglé par une préférence voisine de l'entêtement, vous comprendriez qu'en agissant ainsi je sers mieux les intérêts d'Hélène que vous ne les servez vous-même.

—Mais nous lui broyons le cœur ! Vous l'assassinez, misérable ! tonna l'infortunée, incapable de se contenir plus longtemps.

—Allons, dit-il avec un ricardement moqueur, est-ce vous qui allez me tuer à présent.

—Ah ! ne me tentez pas ! fit-elle d'une voix sourde. Ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

A son tour, il se leva ; railleur et froid.

—Décidément, je vois que nous ne nous entendrons jamais, reprit-il. Ainsi, finissons-en, madame. Mais croyez que je céderai pas un pouce de terrain. Ce que je vous ai promis je le tiendrai.

Il salua, et se dirigea vers la porte.

Elle bondit sur son revolver. Elle voyait rouge. Elle allait le tuer.

Positivement, il ne s'en fallut pas d'une seconde qu'elle obéit à ce premier mouvement.

Par bonheur, une lueur de raison traversa son esprit. Rejetant avec un geste d'horreur l'arme dont elle s'était emparée, elle courut au devant du marquis, et se laissa tomber à deux genoux les mains jointes.

—Eh bien ! non, dit-elle éplorée. Je ne menace pas, je supplie. Au nom du ciel, monsieur le marquis, au nom de l'amour qu'un instant vous avez eu pour

Une Merveilleuse Histoire

MONSIEUR LE DUC DE LETTERS.
NEW YORK, le 10 Mars, 1883.
Monsieur le Duc de Letters, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un flacon de Salsepareille d'Ayer, et de vous dire que ce médicament est un véritable trésor pour tous ceux qui souffrent de la saignée de la tête, de la saignée de la gorge, de la saignée de la poitrine, de la saignée de l'estomac, de la saignée de l'intestin, de la saignée de la vessie, de la saignée de la prostate, de la saignée de la matrice, de la saignée de l'utérus, de la saignée de la vessie, de la saignée de la prostate, de la saignée de la matrice, de la saignée de l'utérus, de la saignée de la vessie, de la saignée de la prostate, de la saignée de la matrice, de la saignée de l'utérus.

DU PERE : "C'est pour moi un plaisir en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Si à six mois mon corps était complètement fondé en une terrible huxeur et de douleurs atroces. Cette huxeur me causait des douleurs atroces et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps le sang coulait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la Salsepareille au mois d'Avril dernier, et j'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à se manifester ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs personnes qui me connaissent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'elles me considéraient incurable, et leur disent ce que vous racontez aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
HIRSH PHILLIPS.

Le Salsepareille d'Ayer guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

Préparé par
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendus par tous les Droguistes ; prix \$1,50 par bouteille.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX

D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou séchés, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur chataine ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. On s'en sert pour donner aux cheveux blancs ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chute des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et malade. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la Vigueur des Cheveux est sans pareille, elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. O. P. BRIDGES écrit de Kirby, O., 2 Juillet, 1882 : "L'automne dernier mes cheveux commencent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et avant que le premier flacon fût fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle croissance commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire de *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit : "La Vigueur des Cheveux d'Ayer est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La Vigueur des Cheveux est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. AUGUS FAIRBANKS, le chef de la célèbre "Famille Fairbanks", *Western Reporter*, écrit de Boston, Mass., 6 Février, 1883 : "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse — une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MME. O. A. FERRIS, écrit de *San Jose, Cal.* le 10 Avril, 1882 : "Il y a deux ans environ, je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'enlevait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, produisit une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux épais et vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la Vigueur des Cheveux, mais à présent je me sens de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

Préparé par
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendus par tous les Droguistes.

moi, au nom de de votre enfant ne soyez pas sans pitié ! Ce que j'ai gagné ne vous suffit pas ? Prenez le dot que je vous disputais jadis pour élever ma fille Songez-y ! C'est juste un million que je vous donne, monsieur ! Il ne nous restera rien, mais que m'importe, pourvu que je sauve de l'opprobre le nom qu'Hélène porte, que je lui ai appris à respecter...Faites cela, monsieur le marquis ! Disparaissez avec cette fortune et je vous promets que nous bénirons, que nous prions pour vous, que notre pensée vous suivra jusqu'au fond de la retraite que vous aurez choisie...

Les sanglots coupaient de hockets douloureux ces paroles décousues ; des larmes abondantes coulaient sur ses joues, tandis qu'elle élevait vers lui ses mains convulsées et ses regards suppliants.

—A la bonne heure ! fit-il sans la moindre émotion. Voilà que vous devenez raisonnable. Soyez-le tout à fait et finissez par reconnaître que je ne suis pas si mauvais père ni si mauvais époux que vous voulez bien le dire, puisque je vous le laisse, ce million que vous avez gagné au prix de tant de sacrifices.

Cependant, la marquise s'était laissée retomber sur sa chaise, et essayait les larmes qui sillonnaient son visage.

—Voyons, reprit-il plus doucement, est-bien convenu ? Elle joignit encore les mains, comme pour lui adresser une nouvelle prière.

—Oh ! ne recommençons pas, fit-il. Vous voyez bien que rien ne me fera changer de résolution. Je disparaîrai, n'est-ce pas ? Elle s'affaissa, vaincue, ayant épuisé, dans cette lutte horrible tous ses arguments, toutes ses forces, et courba silencieusement la tête.

—Fort bien, dit le marquis. Aujourd'hui, le duc de Rio-Porto viendra vous demander officiellement la main de notre fille, que vous lui accorderez...

Vainement il l'interrogeait du regard, elle semblait ne pas l'entendre.

—Vous lui remettrez tous les papiers nécessaires pour qu'il se rende à la mairie, à l'église et achète les dispenses usitées en pareil cas, continua le marquis. Au consentement que je lui aurai fait parvenir, vous vendrez bien joyeusement votre fille au dimanche prochain, sans faute, les premiers bans soient publiés.

Elle ne répondait toujours pas et essayait même plus les lar-

mes qui débordaient de ses yeux pleins.

—C'est le dernier délai que je vous accorde, insista-t-il. Si lundi, ces publications n'ont pas eu lieu, je ne me donnerai point la peine de vous dérangé à nouveau et, le soir même, le marquis de Rochetaille aura fait sa rentrée dans le monde. Tenez-vous le pour dit.

A ces mots il s'inclina cérémonieusement devant elle.

—Ah ! mon Dieu, faites-moi donc mourir ! gémit la malheureuse mère.

Il frappa plusieurs fois de son talon, sur le plancher.

A ce bruit Alexandre accourut.

—Théodore fit délibérément le marquis, accompagnez-moi jusqu'au seuil de votre magasin.

Alexandre consulta du regard Mme de Rochetaille, qui ne fit pas un mouvement.

Il éclaira alors son ancien maître et lui ouvrit la porte de la rue.

—Oui, ça n'a pas été sans peine, murmura le marquis en s'éloignant.

En descendant la faubourg Montmartre pour regagner l'hôtel du Perron, il ne se souvenait même plus qu'il avait été gentilhomme. Il ne songeait plus aux larmes de l'épouse qu'il avait abandonnée, au désespoir qu'allait éprouver celle qu'il appelait sa fille.

Il rayonnait d'une joie féroce. —Je tiens mon million ! murmurerait-il, Ma foi il était temps ! Deux expéditions qui avortent coup sur coup et vous mettent à deux doigts de la mort, c'est un mauvais présage... Le fait est que ces deux fois, je l'ai échappée belle ! Heureusement je vais renoncer pour jamais à ce vilain métier et remonter sur mes grands chevaux. Il me reste encore plus de six mille francs. Dans trois jours, j'en toucherai deux cent mille, dans quinze jours, au plus tard, j'aurai mon million... Je n'ai pas à me plaindre.

Il hochait souseusement la tête.

—C'est bien dommage de quitter Paris dans de si belles conditions ! reprit-il. N'importe, Je l'ai promis à la marquise, je tiendrai ma parole. J'irai... où mon étoile me poussera... en Italie, probablement. Je garderai ce nom de Delaroché, qui est à peu près le mien et n'est pas difficile à porter...

(A continuer.)